

L'Organisation de l'espace habité des hommes du Paléolithique Supérieur en France *

JEAN COMBIER **

Pendant les 25 millénaires qu'a duré le Paléolithique supérieur, les hommes ont réellement habité, une partie de l'année tout au moins, dans les grottes et les spacieux abris-sous-roche des régions calcaires de notre pays. Ils se sont aussi abrités sous les surplombs basaltiques du Massif Central, parfois même au creux d'énormes chaos d'effondrement, comme ceux que l'on connaît en Haute-Savoie, au pied du Salève.

Toutes ces cavités naturelles, où les Néandertaliens les avaient parfois précédés, étaient plus ou moins favorables à l'habitat par leur exposition au soleil et aux vents, leur plus ou moins grande humidité, leur configuration et notamment la hauteur de leur voûte. Ils n'ont donc pas manqué de les aménager, de les cloisonner par des murettes ou des palissades légères, dont on a retrouvé parfois les trous de piquets, d'en régulariser le sol par des empièvements ou des sortes de dallages en pierres plates. On possède certains indices, à défaut de plans détaillés, selon lesquels ils auraient pu construire des tentes ou des cabanes légères sous ces surplombs, servant en quelque sorte de «double toit». Cependant les fouilles si nombreuses conduites depuis plus d'un siècle dans les cavités naturelles l'ont rarement été dans la perspective d'y re-

* En prémisses à cette note en hommage à mon ami le Professeur Dr. Eduardo Ripoll, je voudrais rappeler que, sur sa demande, j'avais eu l'honneur de donner, le 21 avril 1983, au Museo Arqueológico Nacional de Madrid une conférence sur «Les habitats du Paléolithique supérieur à Villerest (vallée de la Loire) et leurs rapports avec ceux de la plaine russe».

** Maître de Recherche au CNRS, Lyon.

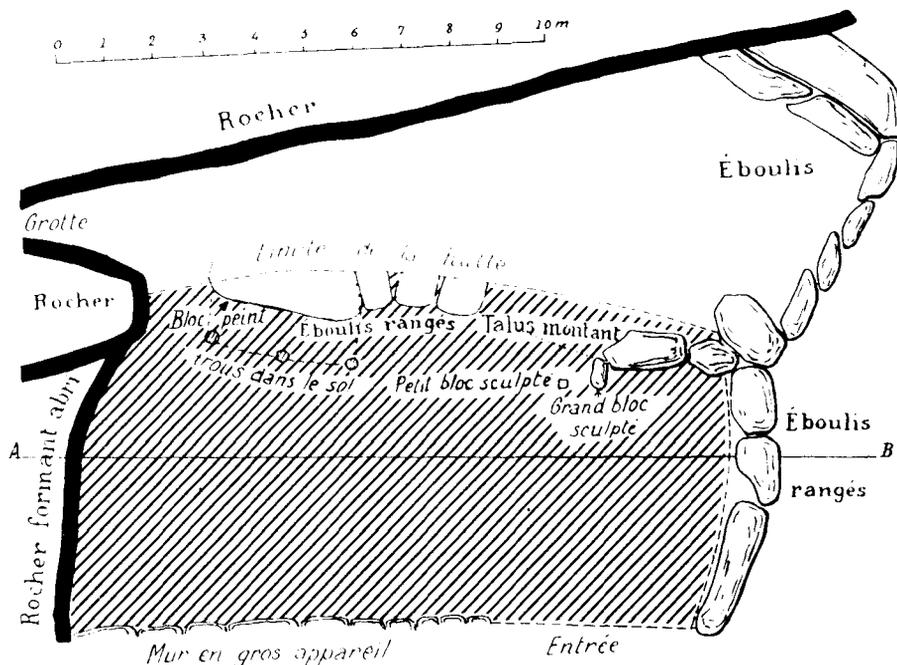


Fig. 1. Plan de la hutte solutréenne du Fourneau-du-Diable, à Bourdeilles (Dordogne). D'après D. Peyrony, 1932.

trouver un aménagement de l'espace. La plupart des structures observées, des foyers, des murettes, à Laugerie Haute par exemple, un des plus vastes abris de la vallée de la Vézère, ont été dégagées sur d'étroites banquettes conservées en marge des zones principales d'occupation depuis longtemps détruites par les fouilles.

Les observations les plus significatives concernent d'ailleurs des types d'habitations en quelque sorte intermédiaires entre les grottes et les sites de plein-air proprement dits, des «abris-sans-plafond». Tels les habitats solutréens du Pech-de-la-Boissière et surtout du Fourneau-du-Diable, en Dordogne, où D. Peyrony fouilla un espace quadrangulaire assez vaste, de 7 sur 12 m, adossé à une falaise (fig. 1). Il était délimité par un soubassement de murettes (auxquelles étaient même intégrés deux blocs sculpté et peint), qui avaient pu supporter un toit à plusieurs pentes, en branchages. Les travaux d'A. Leroi-Gourhan, dans la vallée de la Cure, vers 1955 ont apporté de tout autres précisions. Il s'agissait ici, sur la terrasse de la grotte du Renne, dans un niveau châtelperronien daté d'environ 35.000 ans, de véritables huttes dont le plan au sol était à peu près circulaire, marqué par une banquette de dalles appareillées (fig. 2). Ces

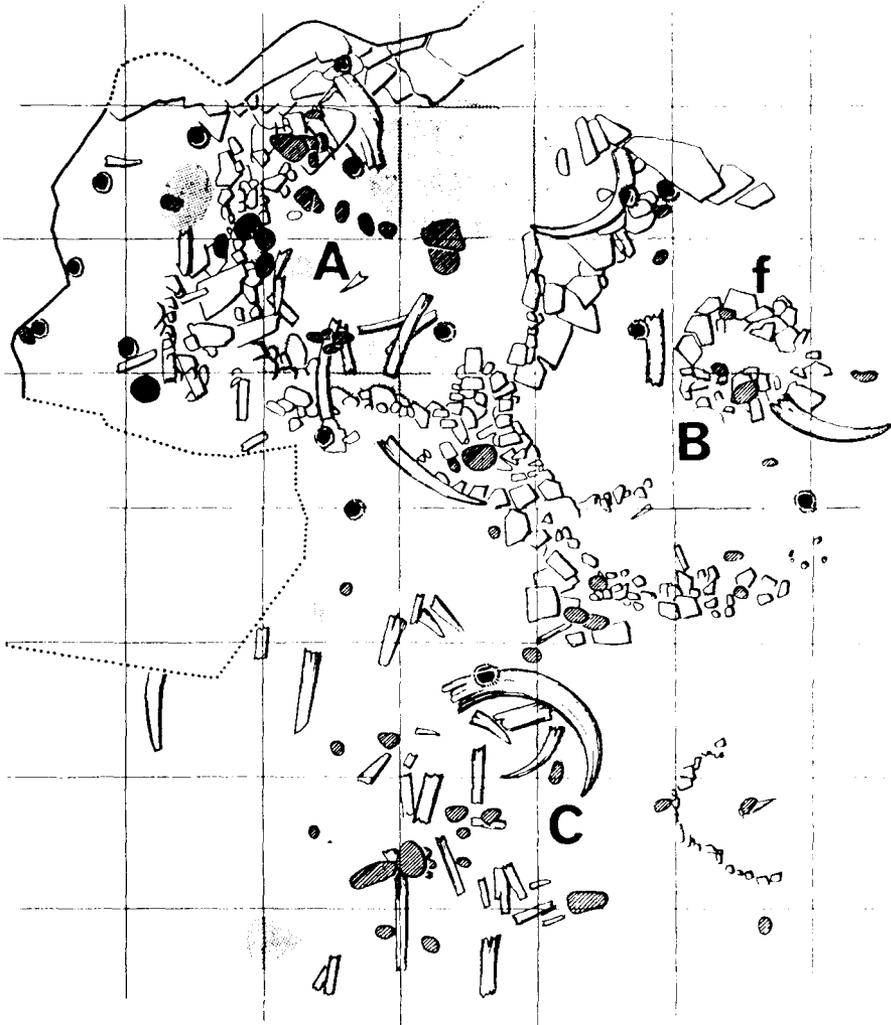


Fig. 2. Plan des deux habitations châtelperroniennes jointives A et B, situées en avant de la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure (Yonne). Points cerclés: trous de piquets; taches grises: structures de combustion (f, foyer cerclé de blocaille). C, à l'avant, gros fragments osseux et défenses pouvant avoir appartenu à une habitation ruinée. D'après A. Leroi-Gourhan, 1982.

huttes étaient de faible diamètre (3 m), et l'une d'elles semblait avoir été dotée d'un foyer central circonscrit par un cercle de pierres. D'assez nombreuses défenses de mammoth, pour un certain nombre d'entre elles encore implantées dans des trous, la pointe en bas comme des piquets, évoquent irrésistiblement les habitations contemporaines de la vallée du Don (Kostienki) et de l'Ukraine. Mais il est bien difficile de préciser la nature du matériau qui en constituait la couverture et même sa forme qui, selon l'auteur, ne devait pas ressembler à une coupole parfaite.

Nous savons aujourd'hui que les groupes humains de Cro-Magnon ont beaucoup vécu en plein air. Sur des millions de km.² dans les vastes plaines du Centre et de l'Est de l'Europe, ou plus près de nous, dans le bassin parisien, la vallée de la Loire ou le Nord de la France, où les cavités naturelles sont absentes ou rarissimes c'était même la règle. De véritables habitations ont donc été construites, tentes légères et simples auvents démontables adaptés aux expéditions de chasse saisonnières, ou solides demeures permettant d'hiverner en plein air.

Les habitations légères, c'étaient celles qu'utilisaient vers la fin des temps glaciaires, au Magdalénien final, les chasseurs de rennes de Pinchevent, d'Etiolles, de Verberie et de Marsangy; sans doute aussi les derniers chasseurs de chevaux de Solutré. Mais il existait pour eux l'alternative d'un hivernage en caverne, comme on peut en trouver dans le haut bassin de la Seine ou en Bourgogne, moyennant des déplacements limités. Un tel comportement peut être envisagé, avec plus de vraisemblance encore pour les groupes qui, à proximité des innombrables abris du Périgord installaient de petits camps temporaires de chasse ou d'affût, sur les collines du Bergeracois ou dans la vallée de l'Isle (le Solvieux): des habitations assez particulières, encore inconnues ailleurs, de plan quadrangulaire, tapissées de galets, dépourvues de foyers, d'une surface de 10 à 15 m.² seulement et parfois beaucoup moins.

Les habitations d'hiver à l'épreuve du froid et des intempéries, construites «en dur» si l'on peut dire, sont pour la France de découverte plus récente. Elles ont été mises au jour de 1977 à 1985, à l'occasion d'un grand sauvetage nécessité par la construction d'un barrage, dans la haute vallée de la Loire, à Villerest près de Roanne. Il s'agissait d'un véritable campement, presque d'un «village», construit sur un replat rocheux dominant le fleuve d'une trentaine de mètres (fig. 3). Sur les 500 m.² de la fouille ont été reconnus les emplacements de 5 huttes disposées en arc de cercle autour d'un espace découvert de circulation ou d'activités collectives. En avant, en direction de la Loire, se trouvaient des aires de rejet et d'autres zones d'activité marquées par quelques restes osseux et dentaires, mal conservés dans un sol acide; divers foyers dont

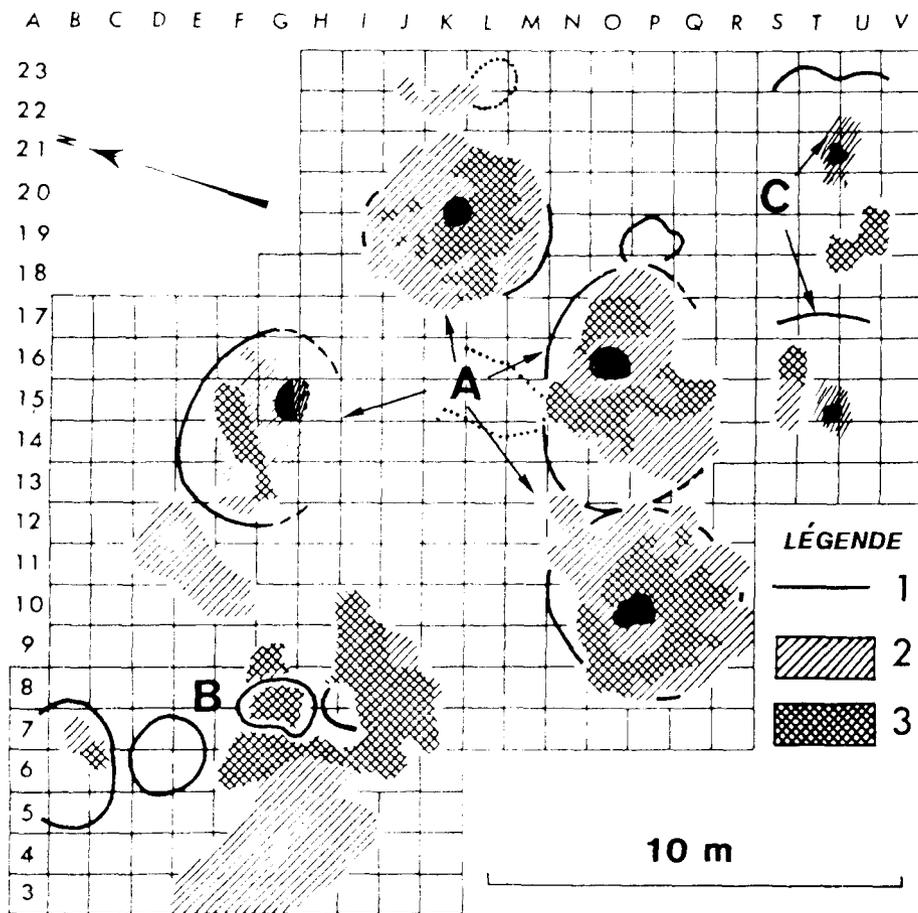


Fig. 3. Plan partiel du campement gravettien de la Vigne Brun, à Villerest (Loire). A, les 4 habitations groupées de la zone nord; B, fosses et surfaces d'activité et de rejet surplombant la Loire; C, plate-formes à foyers. 1, délimitation des surfaces creusées; surfaces ocrées: 2, diffuse, 3, dense; en noir, foyers. D'après B. Gély, Direction des Antiquités préhistoriques Rhône-Alpes.

certains, très étendus sur des terrasses aménagées mais non couvertes avaient peut-être servi au boucanage de la viande; des ateliers de débitage du silex et de taille des galets ramenés en grand nombre des rives du fleuve; de petites fosses, comblées par les débris divers de la vie quotidienne: de l'outillage de silex, des fragments, des cendres, des ossements mais aussi quelques éléments de parure égarées ou abandonnées.

Les huttes elles-mêmes, de forme elliptique ou circulaire ne mesuraient guère que 4 ou 5 m de diamètre intérieur. Leur sol, en forme de cuvette, était presque uniformément coloré par un revêtement d'ocre rouge, épais parfois de plus d'un cm, mêlé par piétinement de cendres échappées du foyer. Un cercle de gros blocs rocheux, plus ou moins jointifs ou un bourrelet de terre issue du creusement délimitait et renforçait le pourtour de l'habitation. Au centre de chaque hutte avait été creusé un foyer en cuvette ou en fosse profonde, parfois tapissé de galets de la Loire. Certains, plusieurs fois surcreusés pour l'évacuation de leur contenu cendreux avaient acquis un profil dissymétrique. On ne sait pas exactement quelle forme pouvait avoir le toit; probablement était-il formé de peaux assemblées en coupole sur une armature et soutenues de l'intérieur par des piquets verticaux ou faiblement obliques, dont on a retrouvé les trous d'implantation. On estime que 5 ou 6 personnes pouvaient séjourner dans chaque cabane, entassées autour d'un feu entretenu en permanence. La nature de l'outillage retrouvé à l'intérieur indique bien qu'une partie des activités s'y déroulait et que ces abris ne servaient pas seulement au repos ou au sommeil. Le problème des entrées n'est pas clairement résolu mais il semble qu'il n'existait pas de «sas» et en tout cas de couloir creusé, pour éviter les déperditions de chaleur, comme dans certaines habitations semi-souterraines des régions loessiques, de plan général très comparable par ailleurs. Cet habitat gravettien, daté d'une période comprise entre 24.000 et 22.000 ans B.P. (en années radiocarbone), n'était pas unique et il en existe certainement d'autres, profondément enfouis à l'écart des grands massifs calcaires: par exemple dans les vastes plaines loessiques du Nord et du Bassin parisien. Leur prospection systématique à partir des indices connus, le plus prometteur étant celui de Saint-Thomé, dans la vallée de Rhône, constitue une des priorités de la recherche préhistorique actuelle.

Les fouilles d'A. Leroi-Gourhan à Pincevent ont été à l'origine de recherches coordonnées dans 4 ou 5 autres sites des vallées de l'Ile-de-France: Essonne, Loing, Yonne, Oise. Elles ont apporté de nombreuses précisions sur l'organisation de l'espace et les activités quotidiennes, en plein air, dans des habitats qui se situent à la fin de l'époque magdalénienne (aux environs de 13.000 - 12.000 B.P.). Ils se distinguent surtout des habitations permanentes connues dans une grande partie de l'Europe et même en Sibérie, par la présence d'un foyer situé non pas au centre mais à l'aplomb de l'entrée et par le fait que beaucoup des activités domestiques avaient lieu à l'extérieur (fig. 4). C'est notamment le cas de la préparation du gibier, marquée par des aires de décarnisation et de la taille du silex, qui était pratiquée à des emplacements bien marqués par des amas de rognons de silex, d'éclats de décorticage et de débris, à

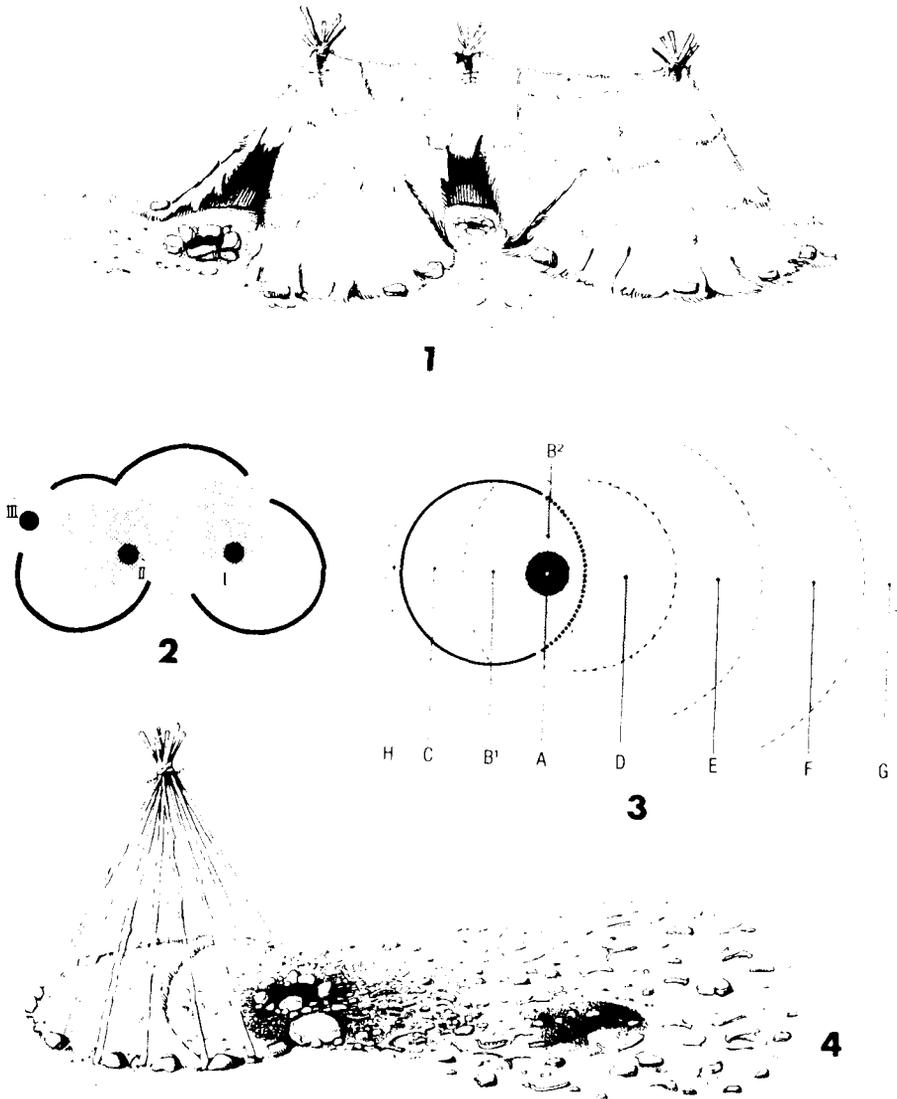


Fig. 4. Portrait-robot de la tente n.° 1 de Pincevent, combinant trois unités d'habitation, hypothétiquement en élévation (1) et en plan (2). Modèle du plan au sol de la tente magdalénienne de Pincevent en plan (3) et en élévation (4). A, foyer; B¹, espace interne d'activité domestique; B², espace externe; C, espace probablement réservé au couchage; H, vestiges retenus par la paroi, dont ils dessinent le contour; D à G, espaces d'évacuation plus ou moins denses. D'après A. Leroi-Gourhan, 1984.

proximité de blocs-sièges. En plus des structures évidentes à la fouille, le repérage individuel des objets a permis une définition fonctionnelle plus rigoureuse des différentes parties de l'habitat, par l'analyse des «assemblages de témoins liés entre eux de manière significative». Les axes de circulation, les rapports entre les différentes aires d'activité sont indiqués par les raccordements d'objets brisés, trouvés parfois sous forme de fragments très éloignés l'un de l'autre, qu'il s'agisse d'outils ou de pierres de foyers. Le relevé des amas de détritrus, les vidanges de foyers montrent que les occupants ont parfois poussé très loin le souci de propreté domestique, ce qui n'était certes pas le cas des hommes du Paléolithique inférieur et moyen. A Pincevent, des espaces presque vides de vestiges contrastent avec des zones de rejet formant un véritable tapis ou des tas distincts. L'étude approfondie des foyers montre également la très grande maîtrise acquise par les populations de la fin du Paléolithique dans l'utilisation du feu, par rapport à leurs prédécesseurs, pour des fonctions diverses comme le chauffage, la cuisson et certaines activités telle la préparation du silex ou des matières organiques et végétales.

«La mise au jour des structures d'habitat et les conclusions qui en découlent sont à la mesure des techniques de fouille et d'enregistrement mises en oeuvre» a écrit A. Leroi-Gourhan. En France, au cours de ces deux ou trois dernières décennies un tournant décisif a été pris dans cette direction. Bien que dans notre pays le nombre des sites de référence soit encore très limité dans le temps, comme dans l'espace par rapport à ce que peuvent présenter la plupart des autres pays d'Europe, nous savons aujourd'hui que certains groupes établissaient en plein air des campements temporaires de chasse et même de véritables agglomérations de demeures construites pour durer, comme dans les grandes plaines du Centre et de l'Est de l'Europe. On y retrouve le même choix d'emplacements «stratégiques»: des terrasses ou des promontoires modérément inclinés dominant les cours d'eau, près de gués ou de défilés, points de passage obligé du gibier.

Dans tout l'ensemble européen les découvertes d'habitations paléolithiques très bien conservées sont peu fréquentes et il est encore plus rare d'en découvrir des campements entiers comme ceux de Villerest, de Dolni Vestonice, de Predmost ou de Pavlov en Moravie, de Kostienki ou de Mezerich en URSS. La nature des sédiments dans lesquels ils sont inclus joue un rôle très important. Il est évident que la mise au jour d'un lieu d'habitat profondément enfoui sous un manteau de loess, fine poussière calcaire déposée par le vent, donne les meilleurs résultats. Il en est parfois de même, ou presque, dans les limons d'inondation périodiques qui scellent sans les déplacer notablement les moindres vestiges, comme

on le voit dans les larges vallées alluviales du bassin de la Seine. La conservation des structures est également satisfaisante dans le cas des colluvions de versant argilo-sableuses, d'origine arénique (Villerest), ou molassique (Vers-Pont-du-Gard). Cependant une moins bonne fossilisation, pouvant aller jusqu'à la disparition totale des ossements, des bois de cervidé ou de l'ivoire, ainsi que des outils qui en dérivent (les dentures étant plus résistantes), prive l'analyse de ces habitats d'une source importante d'informations.

Dans tous ces sédiments fins, mais cohérents, les foyers, les grandes fosses à détritiques, les petites cuvettes creusées par l'homme pour conserver des substances et des objets divers parfois précieux comme les oeuvres d'art, les trous des pieux qui délimitaient les parois des habitations ou en soutenaient le toit peuvent être retrouvés grâce à des différences de textures et de couleurs. Lorsque le sédiment est formé de cailloutis, comme c'est généralement le cas en milieu fermé de caverne soumis à l'érosion cryoclastique, les conditions d'observation sont bien plus difficiles. C'est avec les chevauchements et les remaniements dus aux occupations répétées toujours au même endroit, une des raisons pour lesquelles les grottes sont beaucoup moins favorables à la conservation des structures d'habitat.

Au Paléolithique supérieur, la construction des abris n'était pas seulement déterminée par les traditions des groupes et leurs technologies culturelles, mais par la nature des matériaux disponibles à proximité. Le bois était parfois rare, comme la pierre d'ailleurs, dans certaines régions périglaciaires très découvertes, à végétation raréfiée. Aussi, les habitations étaient-elles souvent bâties à partir de restes organiques, ossements et défenses de mammouths, ramures de cervidés. On observait encore des pratiques très comparables au siècle dernier, en Sibérie orientale et en Alaska où les mandibules et les côtes de baleines, étayées à l'aide de pierres et de petits os formaient la charpente voûtée de cabanes creusées dans le sol. Comme l'a écrit J. Jelinek «la ressemblance entre l'habitat des hommes de la pierre taillée et celui des peuples primitifs qui vivent dans les régions périglaciaires est stupéfiante». Aux mêmes besoins ont répondu des solutions technologiques identiques. Il est donc beaucoup moins étonnant qu'il ne peut le paraître à première vue que les mêmes petites cabanes circulaires à foyer central et dont le périmètre était délimité par une solide assise de blocs rocheux ou de dalles, cimentées par la terre provenant de la cuvette d'habitation, aient été construites et occupées de la même manière, avec leur foyer central, près du lac Baïkal, à Malta et Bouret et à 6.000 km de distance en France, dans la vallée de la Loire.

BIBLIOGRAPHIE

- COMBIER, J., 1976: «Solutré». En *Livret-guide de l'excursion A 8 Bassin du Rhône, Paléolithique et Néolithique*. IXe congrès de l'UISPP, Nice, p. 111-117, 3 fig.
- 1984: «Les habitats de plein-air». *Les dossiers Histoire et Archéologie*, n.° 87, octobre, p. 34-40, 14 fig.
- COMBIER, J., AYROLES, P., PORTE, J. P. et GELY, B., 1982: «Etat actuel des recherches à la Vigne Brun, Villerest, Loire». In *Les habitats du Paléolithique supérieur. Actes du colloque international de Roanne - Villerest*, 22-24 juin, volume second, p. 274-281, 2 fig.
- GAUSSEN, J., 1980: *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord (Industries et structures d'habitats)*. XIVE suppl. à Gallia Préhistoire, 1 vol., 300 p., 135 fig., 8 pl.
- JELINEK, J., 1975: *Encyclopédie illustrée de l'Homme préhistorique*. 1 vol., 560 p., 860 fig., 82 fig. coul. h. t. Ed. Gründ, Paris (Demeures et habitats paléolithiques, p. 211-274).
- LEROI-GOURHAN, A., 1982: «La grotte du Renne à Arcy-sur-Cure». In *Les habitats du Paléolithique supérieur. Loc. cit.*, p. 235-240, 1 fig.
- 1984: *Pincevent, campement magdalénien de chasseurs de rennes. Guides archéologiques de la France*. Ed. Ministère de la Culture, Impr. Nation., 96 p., 52 fig.
- PEYRONY, P., 1932: «Les gisements préhistoriques de Bourdeilles (Dordogne)». *Mémoire de l'Institut de Paléontologie Humaine*, n.° 10. Paris, Masson, 104 p., 63 fig.

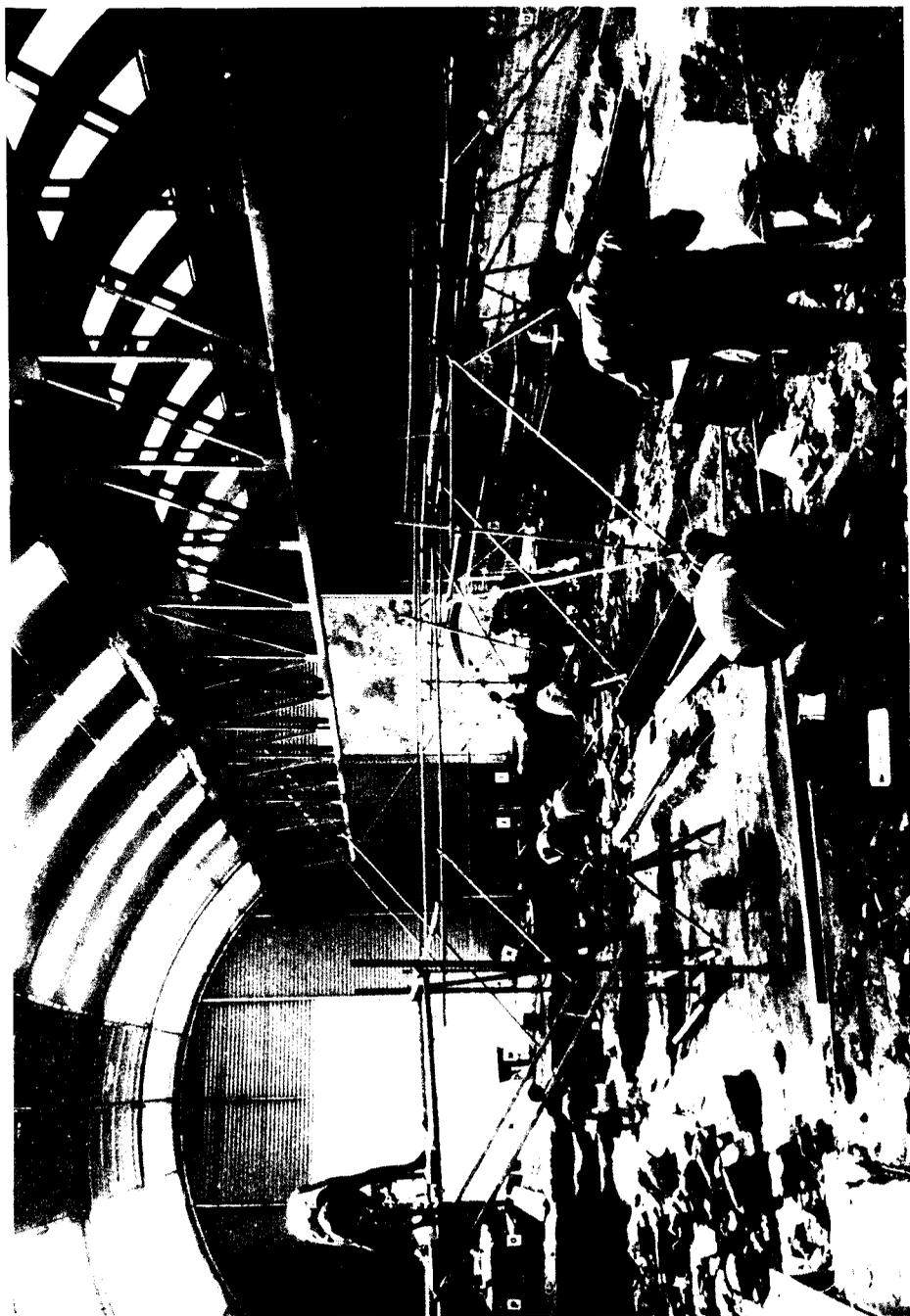


Planche n.° 1. Vue générale du chantier de fouilles de Villerest en août 1979. Un abri métallique de 500 m.² a permis la fouille en décapage d'un seul tenant du campement gravettien, au cours de 6 campagnes de fouilles consécutives (1977-1982). Cliché J. Combier.



Planche n.° 2. L'habitation au foyer central P 10 (voir le plan) au début de la fouille; quadrillage de 1 m de côté. De grosses dalles délimitent le périmètre de la hutte, de 5 m de diamètre. La cuvette centrale est encore remplie de pierrailles. Cliché J. Combiér.



Planche n.° 3. Une des habitations de Malta (Sibérie), fouillées par Gerassimov, après déblaiement de la cuvette centrale. Comme à Villerest, on trouve un foyer central et un cercle de pierres plates qui renforçaient la base des parois.



Planche n.° 4. Le foyer central de l'habitation 0 16 de Villerest. Il mesure 0,8 m de grand axe et se trouve entièrement délimité par des galets de la Loire et de petits blocs granitiques. A droite, une petite dalle triangulaire, posée sur les cendres pouvait avoir servi à réchauffer des aliments. Cliché J. Combiér.